

En guise d'introduction...

Bonjour à toutes et à tous,

Tout d'abord merci de participer à cette journée, qui cette année se déroule en visioconférence, pour les raisons que vous connaissez. Vous êtes nombreux devant (ou derrière) vos écrans, ce qui témoigne de l'intérêt que vous portez à notre réseau et je m'en réjouis. Si la forme « virtuelle » n'est pas des plus propices à la convivialité et aux débats, j'espère néanmoins que nous aurons l'occasion d'échanger sur nos expériences et nos pratiques sur le terrain, nos attentes voire nos questionnements par rapport au Sudoc-PS. Vous pourrez intervenir de vive voix après chaque présentation et à tout moment via le chat.

Je voudrais remercier tout particulièrement les intervenants, qui d'emblée ont accepté de vous parler de sujets qu'ils connaissent bien et qui les passionnent. Merci également à Alain Colas, directeur de la Bnu, à Frédéric Blin, directeur du Pôle Services et collections et à Aude Therstappen, son adjointe, pour leur soutien au quotidien et la confiance qu'ils me témoignent.

Cette troisième journée d'étude thématique s'intitule « Signaler, valoriser, conserver... en réseaux ». Pourquoi ? Depuis la création du Catalogue collectif national des publications en série, en 1983, le signalement constitue bien sûr la base de notre travail. Nous référençons vos collections de périodiques pour les rendre visibles et accessibles notamment à un public d'étudiants, d'enseignants et de chercheurs. La mise en place par l'Abes, en 2012, des conventionnements sur objectifs, a permis d'insuffler une dynamique nouvelle dans le réseau. Dorénavant, ce sont les projets qui sont subventionnés et mis en avant et non plus l'activité strictement bibliographique. Si le signalement reste primordial, il n'est plus une fin en soi mais un moyen, un socle sur lequel on s'appuie pour mener à bien des projets. Il constitue, par exemple, la première étape de la valorisation des périodiques qui, une fois référencés, sont plus visibles et plus accessibles. Le signalement est aussi un préalable indispensable à la mise en place des plans de conservation partagée. Dans ce contexte, la qualité et la complétude des données est essentielle.

Enfin, le travail en réseau permet une plus grande efficacité, une mutualisation et la mise à disposition d'outils communs. Il permet aussi de s'engager dans un cercle vertueux de propagation de données de qualité à l'intérieur d'un même réseau et entre réseaux dès lors qu'ils sont interconnectés. Nous verrons en cours de journée de quelle manière d'autres réseaux interagissent et collaborent avec le Sudoc et le Sudoc-PS, comme le réseau Mir@bel, le réseau CollEx, le réseau ISSN, etc.

Christine Hecht
Responsable du Centre du réseau Sudoc-PS Alsace